

Fiche pédagogique

Dans l'ombre de Mary

Sortie prévue en salles
5 mars 2014



Titre original : *Saving Mr Banks*

Film long métrage, E.-U.,
Royaume-Uni, Australie 2013

Réalisation : John Lee Hancock

Interprètes : Emma Thompson (P.L. Travers), Annie Rose Buckley (P.L. Travers à 7 ans), Tom Hanks (Walt Disney), Paul Giamatti (Ralph), Colin Farrell (Travers Goff), Ruth Wilson (Margaret Goff), Bradley Whitford (Don DaGradi), B.J. Novak (Robert Sherman), Jason Schwartzman (Richard Sherman), Kathy Baker (Tommie), etc.

Scénario : Kelly Marcel et Sue Smith

Musique : Thomas Newman, Robert et Richard Sherman

Version originale anglaise, sous-titrée français et allemand

Durée : 2h14

Distribution : Disney

Public concerné :

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 10 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :

<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :

<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=>

Résumé

Producteur renommé de mythiques films d'animation et inventeur du concept des « parcs à thèmes », l'Américain Walt Disney s'était juré d'adapter le livre pour enfants **Mary Poppins**, dont le premier tome avait paru en 1934 : il en avait fait la promesse à ses deux filles. En vain. Toutes ses propositions d'achat des droits, initiées dans les années 1940, furent refusées net par l'auteur, Pamela Lyndon Travers (ci-après Travers). Jusqu'en 1961, où l'agent de Travers, arguant de la baisse dans les ventes de ses livres, parvint à la convaincre de rencontrer Walt Disney et de se rendre aux Studios Disney pour discuter, et travailler sur une possible adaptation de son best-seller.

À son insu, Walt Disney avait déjà lancé la production du film, bien que pas vraiment certain de pouvoir acheter les droits. Il invita Travers à collaborer avec les scé-

naristes Bill Walsh et Don DaGradi, et les auteurs-compositeurs Robert et Richard Sherman, laissant toute latitude à son hôte d'exprimer refus, remédiations, suggestions concernant le scénario et les interprètes de ce qui sera une comédie musicale (une première pour les Studios Disney !). Ainsi en a décidé le puissant Walt Disney. Il espère ainsi gagner la confiance de Travers, mais il est loin d'imaginer la méfiance et l'hostilité viscérale d'icelle face à l'adaptation yankee. Comme une véritable mère-poule protégeant ses poussins, elle refuse systématiquement tout changement de son univers littéraire.

Le film se penche sur les deux semaines que Travers passe à Los Angeles en 1961, séjour qui la replongea dans des souvenirs de son enfance en Australie, empreints de nostalgie et de souffrance, qui ont nourri son désir d'écrire et inspiré les personnages de la série **Mary Poppins**.

Walt Disney (1901-1966) et les Studios Disney

Walt Disney est né un 5 décembre 1901 dans l'état de l'Illinois, de père irlandais-canadien et de mère germano-américaine. Elias

Disciplines et thèmes concernés :

Psychologie/Société :

L'affrontement femme-homme, le choc des cultures, la recherche de soi, l'introversion, la gestion des émotions ; le rapport entre la romancière et sa création ; son rapport au père dans une famille dysfonctionnelle ; réactions et comportements respectifs des protagonistes en fonction des groupes d'appartenance et des situations

(FG 38 du PER)

MITIC, éducation aux médias :

Lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations ; le genre du biopic et la question fiction-réalité ; l'adaptation d'un bestseller pour enfants au cinéma ; la représentation de Walt Disney à l'écran ; analyse d'éléments inhérents à la composition d'une image en mouvement (cadrage, couleur, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, plans, mise en scène) ; analyse du rapport entre l'image et le son, et entre l'image et la réalité ; observation du montage parallèle créant l'effet miroir entre un événement actuel et un souvenir ;

(FG 31 du PER)

Anglais :

Comprendre les niveaux de langage en identifiant les genres oraux et leurs canaux d'émission ; néologismes et mots-valises ; être attentif aux caractéristiques propres à une langue, selon l'origine (géographique, sociale, etc.) de la personne ;

(L3 33 du PER)

et Flora Disney eurent 5 enfants, 1 fille et 4 garçons. La famille est pauvre, l'économie précaire, et les Disney doivent souvent déménager, pour des raisons économiques. C'est ainsi qu'ils arrivent à Kansas City où Elias Disney rachète un journal. On ne chôme pas chez les Disney. Les enfants doivent très tôt gagner quelques sous. À huit ans à peine, Walt vend des journaux. Par la suite, il exerce toutes sortes de petits boulots, pour aider la famille. À 17 ans, il s'inscrit à des cours du soir de dessin et de photographie, ses passions, Mais il abandonne tout en 1918 pour s'engager, mais l'armée le refuse, il est trop jeune. La Croix-Rouge l'accepte alors comme ambulancier : il sera stationné en France pendant une année.

En 1919, de retour à Kansas City, il est engagé comme dessinateur par la « Kansas City Ad Company ». C'est à cette époque qu'il se lance dans de petites réalisations d'animation et ouvre, avec son frère Roy, leur propre maison de production, laquelle végète pendant quelques années ! Las, les frères décident de mettre la clé sous le paillason et de tenter leur chance en Californie.

En 1923, ils inaugurent les **Disney Brothers Studios** à Hollywood. Le succès se fait un peu attendre, la chance leur sourit enfin en 1928, avec la création de Mortimer Mouse, qui deviendra l'année suivante Mickey Mouse, le personnage emblématique de Disney, qu'il a chèrement défendu contre les tentatives d'appropriation du producteur Pat Powers. À partir de là, les Studios Disney marcheront sur les sentiers, quelquefois cahoteux, de la gloire.

Les personnages se multiplieront, les longs métrages aussi. Le premier long métrage d'animation de l'histoire du cinéma américain sera un Disney : **Snow White and the Seven Dwarfs** (**Blanche-**

Neige et les Sept Nains) en 1937. De nombreuses figures des Disney figurent au panthéon de l'animation : Goofy, Pluto, Minnie Mouse, Donald Duck, etc. Walt Disney a remporté 26 Oscars.

Le créateur meurt en 1966, victime de problèmes respiratoires (cancer des poumons) dus à sa longue carrière de fumeur. Il est à relever que le Disney interprété par Tom Hanks ne fume JAMAIS (les allusions à son vice sont néanmoins présentes). La politique des Studios Disney depuis 2007 étant de bannir toute fumée de ses productions, ils se sont permis cette entorse à la vérité.

Entre 1938 et 1996, les Studios Disney seuls ont lancé 31 longs métrages. Ils ont racheté en 2006, après neuf ans de coproduction, les Studios Pixar, poursuivant une carrière florissante (14 longs métrages depuis 1995). Entre 1938 et 2013, les Studios Disney ont produit 53 longs métrages d'animation, et 9 longs mêlant personnages réels et animation. Et, depuis 1994, quelque 50 longs métrages d'animation sortis directement en vidéo.

Saving Mr Banks (**Dans l'ombre de Mary**) sort exactement 50 ans après **Mary Poppins**, dont il raconte la difficile genèse au vu des idées antagonistes de deux sexagénaires (Travers et Disney). À ce jour, **Mary Poppins** est (avec **Who's Afraid of Roger Rabbit** (**Qui veut la peau de Roger Rabbit**, 1988) la plus célèbre production mêlant personnages réels et animation des Studios Disney.

Pamela Lyndon Travers (1899-1996), auteur de la série « Mary Poppins »

Travers, de son vrai nom Helen Lyndon Goff, est née de famille irlandaise (d'où l'appellation *Princess Ginty* que le père donne à sa fille aînée), en Australie. Elle a plus tard tellement affabulé sur

Quelques noms liés à de célèbres courts et longs métrages d'animation :

- Les créatures animées hollywoodiennes (du muet et des premières décennies du parlant) dont le grand public ne connaît pas toujours le(s) créateur(s) : *Droopy*, *Elmer Fudd*, *Bugs Bunny*, *le Loup* (Tex Avery 1908-1980) ; *Road Runner*, *Daffy Duck* (Chuck Jones 1912-2002 - Robert Clampett 1913-1984) ; *Tweety Bird & Sylvester the Cat (Titi et Gros Minet)*, *Speedy Gonzales* (Fritz Freleng 1906-1995) ; *Felix the Cat* (Pat Sullivan 1885-1933 et/ou Otto Messmer 1892-1983) ; *Woody Woodpecker* (Walter Lantz 1899-1994 -Alex Lovy 1913-1992 - Ben Hardaway 1895-1997) ; *Betty Boop Popeye the Sailor et Olive Oyl* (Max Fleischer 1883-1972) ; *Tom et Jerry* (William Hanna 1910-2001 - Joseph Barbera 1911-2008), etc
- Savez-vous que les premiers longs métrages d'animation furent argentin (*El Apostol*, Quirino Cristiani, Argentine 1917, 70'), allemand (*Die Abenteuer des Prinzen Achmed*, Lotte Reininger, 1928), et soviétique (*Novyy Gullivyer / Le Nouveau Gulliver*, Alexander Ptouchko, 1935) et précédèrent tous le premier Disney «*Snow White and the Seven Dwarfs* » (1937) ?

ses origines, tellement changé de versions, qu'on en sait très peu sur son passé. Ses tendances mythomanes, elle les a héritées de son papa, Travers Robert Goff, attachant certes, mais alcoolique et immature. Quand son père chéri meurt de tuberculose, semble-t-il, il n'a pas encore cinquante ans et elle a 7 ans. Mêlant ses propres fantasmes à ceux de son géniteur, Travers se crée une histoire qui n'était ni totalement mensongère, ni vraiment authentique.

À 20 ans, elle tente de faire carrière au théâtre, sous le pseudo Pamela Lyndon Travers. En Angleterre, elle exerce le métier de journaliste, dès 1924, tout en publiant des poèmes.

Le livre **Mary Poppins**, son premier succès littéraire, paraît en 1934. La série ayant pour héroïne une gouvernante-magicienne comporte en tout huit épisodes. Travers chérissait et admirait son père, qui inspira la figure du patriarche de l'histoire, Mr. Banks, le chef de famille auquel Mary Poppins apporte son aide. Travers a emprunté à la tante Ellie, qui s'occupait des enfants Goff quand les parents l'appelaient à l'aide, et à d'autres figures féminines du voisinage, certaines caractéristiques que l'on retrouve chez la célèbre nounou. Preuves en sont le parapluie et la mallette de la tante Ellie, tel que Travers les voit dans ses souvenirs.

Les Banks décrits par P.L. Travers sont une famille de la classe moyenne vivant dans une maisonnette modeste. Les cinq enfants Banks ont besoin d'une gouvernante, la dernière vient de démissionner ! La Mary Poppins du livre atterrit chez eux, suspendue à son parapluie et munie d'un sac au contenu inépuisable... À l'opposé de la nounou de Disney qui possède charme, joie de vivre et instaure un climat ludique, celle du livre est très comme il faut, voire sévère et autoritaire. Telle

une pédagogue, elle ouvre les yeux des Banks sur les choses de la vie.

Mary Poppins réalisé par Robert Stevenson (USA 1964)

Julie Andrews y incarne la nounou aux pouvoirs magiques, Dick Van Dyke est le jeune premier du film, Bert, l'homme-orchestre. Les enfants Banks (ils sont deux dans le film), confiés par leurs parents à des bonnes d'enfants, font le désespoir de celles-ci : leur désordre est monumental et n'a d'égal que leur indiscipline. Lassés des nounous qui veulent l'ordre et la politesse, les enfants cherchent, par petites annonces, une nounou qui soit une compagne de jeux. C'est ainsi que Mary Poppins (avec sac et parapluie magiques) entre dans leur vie et donne des ailes à toute la famille Banks. Le film occulte complètement ce que le livre avait de tragique et de nostalgique. Il insiste sur la découverte du bonheur. Il s'inspire essentiellement du premier roman de la série. Ce film magique, chanté, dansé, coloré, montre comment la famille Banks apprend le bonheur.

Mary peut s'envoler accrochée à son parapluie, elle danse (avec pour partenaires quatre pingouins, et Bert, le jeune premier du film), chante, possède des pouvoirs télékinésiques. Les scènes mêlant personnages réels et figures animées se déroulent devant des arrière-fonds peints, parfois aussi réels, les écrans bleu ou vert utilisés pour l'image de synthèse (CGI) n'existaient pas encore. On sait que les acteurs durent imaginer les personnages animés, rajoutés après coup. Ce qui entraîna quelques problèmes d'occupation de l'espace : surtout quand Disney exigeait 4 pingouins aux côtés du duo Mary – Bert ! Il y eut aussi des soucis de couleurs : harmoniser des couleurs portées par des personnages réels avec des figures d'animation, c'est se lancer dans des tons vifs qui peuvent paraître criards. Enfin il fallut composer avec les différences de



Emma Thompson
(P.L. Travers)



P.L. Travers



Walt Disney et ses deux filles

texture : entre la richesse existant dans le monde réel, et le côté lisse de l'image celluloïd.

Les danses, chansons, figures animées, tout cela était voulu par Disney, et totalement rejeté par Travers. Et pourtant ... au final, **Mary Poppins** est une belle réussite, une œuvre mythique qui obtint 13 nominations aux Oscars en 1964 et en gagna 5.

Saving Mr Banks, un duel de 120 minutes

Le film évoque la rencontre Travers-Disney en 1961, et s'achève par la première du film, trois ans plus tard, au Grauman's Chinese Theatre à Los Angeles. **Saving Mr Banks**, le titre original, reflète mieux que le titre français (**Dans l'Ombre de Mary**) le propos du film qui évoque la mission de la gouvernante : sauver le banquier George Banks, père de famille trop absorbé par son travail, toujours à la recherche de LA gouvernante qui saura prendre soin de ses enfants et leur enseigner l'ordre et la discipline.

Le film s'ouvre sur des images de palmiers. Le ciel bleu fait croire qu'on se trouve en Californie. Mais non, c'est le soleil de l'Australie, en 1906 : Travers se souvient de la petite fille qu'elle était, en adoration devant un papa qui avait lui-même une âme d'enfant. En voix off, on entend ce père réciter le poème « *Wind's in the east* ».

Le film est ponctué d'allers et retours entre ces images lumineuses du passé (lumineuses, même si les enfants Goff sont tiraillés entre une mère dépressive à bout de forces et un père alcoolique et irresponsable dont Travers a fait son héros, et le soleil radieux de Californie qui lui rappelle qu'elle est étrangère, âgée et seule.

Travers, la soixantaine, est une dame sévère, aux lèvres pincées,

très comme il faut, qui va se retrouver dans la machine Disney déjà en marche où elle tentera de défendre ses idées. La posture et l'élocution rigides de l'écrivain, son obstination négative et son art de couper les cheveux en quatre font de Travers un personnage à la fois irritant et touchant. Elle porte le poids d'une enfance marquée par la tristesse et l'abandon, et s'accroche à la transposition littéraire qu'elle en a faite.

Les joutes verbales entre Travers et Disney ne manquent ni de sel ni d'humour : ne serait-ce que par le distinguo entre l'obsession maniaque de Travers pour des détails (paraissant à tous insignifiants) et les ajouts et changements radicaux que Disney lui impose pas à pas. Comment Disney et son équipe ont-ils pu négocier avec cette harpie ? Elle qui ne veut pas d'animation, surtout pas des pingouins, pas de couleur rouge, pas de romance entre Mary et Bert, qui corrige leur anglais en méprisant néologismes et américanimes, qui veut que toutes ses conversations avec les scénaristes et musiciens soient enregistrées, et qui ne sait que dire « Non ! »

Entre l'Anglaise et le Yankee, c'est un véritable choc des cultures. Le charismatique Disney, souriant, affable, n'en est pas moins un rouleau-compresseur qui ne peut imaginer qu'une femme ait le dernier mot. Le film étant une production Disney, il n'égratigne pas l'image bonhomme de son père fondateur, et les négociations et palabres qui ont permis de monter le film ne correspondent sans doute pas vraiment à la réalité.

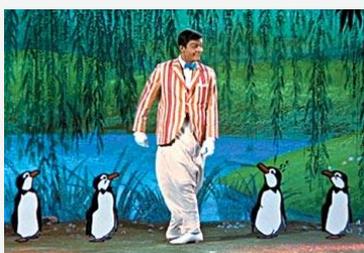
Pour alimenter la version de la conquête de la dame par Disney et d'une entente finale, le film esquisse même un vague parallèle entre les enfances difficiles des deux protagonistes, leur relation au père, leur attachement respectif à leur création (Mickey



Walt Disney (Tom Hanks) tentant de convaincre Travers (Emma Thompson)



Les Frères Sherman (B.J. Novak et Jason Schwartzman)



Les pingouins de la discorde et Dick van Dyke (Bert)



Tom Hanks (Walt Disney)



Anne Rose Buckley (Travers, 7 ans) et Colin Farrell (Travers Goff)

Mouse représente pour Disney ce que Mary Poppins et les Banks sont pour Travers) : leur famille.

Il y a eu un très gros et beau travail de reconstitution dans le film : montrer Londres, les Studios et le parc d'attraction Disney dans les années 1960, et évoquer les années 1900 en Australie. Les véhicules, les tenues, les coiffures, les objets et couleurs « tendance », tout a été soigneusement étudié et reproduit. Pour le parc, ils ont tourné dans le tout premier Disneyland au monde, ouvert en 1955 en Californie, dans lequel on avait remis des décors des années 1960 et veillé à ne laisser que des personnages et attractions qui existaient à l'époque.

La visite à Disneyland est une invention du scénario. Comme doit l'être la visite impromptue de Walt Disney à Travers dans son domicile londonien, alors qu'elle est repartie de Los Angeles sans avoir signé le contrat. Le film le suggère honnêtement en la montrant réveillée en pleine nuit par la visite de Disney, et se retrouvant le lendemain seule avec un gigantesque Mickey Mouse en peluche. On sait que Travers avait reçu une avance de 100.000 \$, la promesse de toucher 5% des royalties du film, et le droit de regard sur le scénario (mais elle n'avait aucun droit sur le montage du film). Elle était déjà bien prise dans l'engrenage. Il faut adhérer avec prudence aux séquences qui lénifient et humanisent les rapports, et permettent d'amener les deux fortes personnalités à un accord. Il semble que dans la réalité, Travers loua le film dans

un télégramme, tout en soulignant que « the real Mary Poppins remained within the covers of the books » (La vraie Mary Poppins est celle du livre). Le film nous montre Travers émue aux larmes par le film avec la belle Julie Andrews (alors que Travers avait déclaré Andrews trop belle pour le rôle !)

Et quand, âgée de 90 ans, elle autorisa la création d'un « musical » d'après son œuvre (elle vendit les droits au producteur britannique Cameron Mackintosh en 1993), ce fut à l'expresse condition (stipulée dans son testament !) que l'adaptation pour la scène soit confiée à des Britanniques seulement (ce qui excluait l'équipe du film, toujours en activité). Pourtant, là encore, des chansons et d'autres points du film de 1964 furent incorporés dans le spectacle. Pauvre Mrs Travers !... Disney, craignant qu'elle ne fasse un esclandre en voyant le film, omit d'inviter Travers. Elle s'invita, ne fit pas d'esclandre, mais pleura de rage à certaines séquences du film.

Ne quittez pas la salle lorsque vient le générique de fin. Vous rateriez des photos de la première du film au Grauman's Chinese Theater, celles des vrais protagonistes au travail et surtout quelques extraits d'enregistrements des âpres remarques de Travers sur les projets qui lui sont soumis. Passionnant sur le processus de création à Hollywood, ce film risque par contre d'ennuyer les enfants : trop verbal, trop dialectique et centré sur un film et une saga littéraire qu'ils ne connaissent peut-être pas.

Objectifs pédagogiques

- Connaître les appareils ancêtres de la technique d'animation de l'image : thaumatrope, zootrope, praxinoscope, stroboscope, phé-

nakistoscope, et celui que presque tout un chacun a créé une fois, le folioscope (ou *flip book*, avec ses dizaines de dessins effeuillés par le pouce !)..

Wind's in the east, a mist coming in
Like something is brewing and about to begin
Can't put my finger on what lies in store
but I feel what's to happen has happened before

(Bert in *Mary Poppins*)



Travers Goff (Colin Farrell)



Paul Giamatti (Ralph, le chauffeur de Travers)

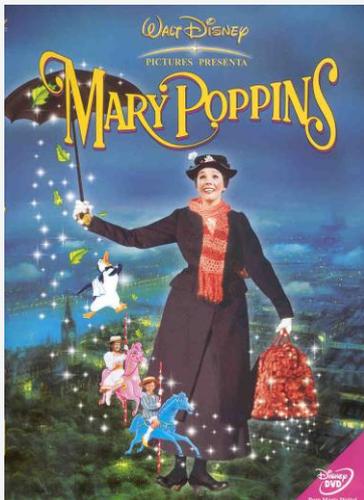


Annie Rose Buckley (Travers à l'âge de 7 ans)

- Familiariser les élèves avec la « construction juridique, historique et sociale » des droits d'auteur et son histoire.
- Prendre conscience de la notion de « propriété intellectuelle » (littéraire et artistique). Définir l'œuvre protégée par ces droits, et s'interroger sur ce qu'il advient le plus souvent, sur Internet, du respect de la propriété intellectuelle.
- Recenser et discuter les films mélangeant animation et prises de vues réelles que vous pouvez connaître (Wikipedia en énumère une petite soixantaine).
- Familiariser les élèves avec les trois méga-firmes américaines actuelles de production de longs métrages d'animation (Dreamworks, Pixar, Disney) (Les « Pixar Animation Studios » ont coproduit avec les « Walt Disney Animation Studios » dès leur création en 1996, puis ont été rachetés en 2006 par ces derniers).
- Débattre sur le bien-fondé de la censure exercée au nom du *politiquement correct* sur l'animation (certains courts métrages de Tex Avery, *Kirikou et la Sorcière* de Michel Ocelot), la bande dessinée (*Tintin au Congo* de Hergé), le film pour jeunes (*E.T.* de Steven Spielberg). (*Cigarettes, armes, nudité, allusions racistes, tout doit disparaître !*)
- Caractériser les sources d'inspiration et les thèmes des films d'animation. (*Contes des Frères Grimm, Hans Christian Andersen, Charles Perrault, etc.* Thèmes : leçons de (sur)vie, morale, tolérance, confiance en soi, dépassement de soi, etc.)

Pistes pédagogiques

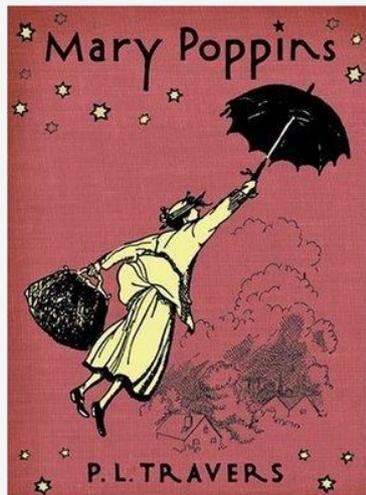
1. Expliquer le titre du film *Saving Mr Banks*.
2. Interpréter la première séquence, dans une bourgade riante et ensoleillée d'Australie, en voix off les paroles de « Wind's in the East » dites par Travers Goff (Colin Farrell). (Le vent d'Est apporte le changement, il est souvent associé à la destruction. Mary Poppins promet aux enfants Banks de rester jusqu'à ce qu'un autre vent l'emporte). (voir ci-contre les paroles de « Wind's in the East », air chanté par Bert dans *Mary Poppins*).
3. Analyser le montage parallèle entre la séquence australienne et celle qui suit. (Travers à 7 ans près de la magnifique maison familiale, et à 61 ans dans son domicile londonien)
4. Reconnaissez-vous la musique accompagnant ces deux premières séquences ? (Une chanson du film *Mary Poppins* : « Chim Chimney, Chim Chim Cher-ee »)
5. Comment est montrée Travers, qui écrit des livres pour enfants ? (A une jeune maman serviable, à bord de l'avion, elle demande « Is your child going to be a nuisance ? » (Est-ce que l'enfant va nous importuner ?))
6. Comment est montrée dans le film la fixation de Travers sur la figure de père ? (Elle cède si un homme hausse la voix)
7. Expliquer les changements inhérents au déménagement de la famille Goff à Allora (Queensland). (L'argent



- manque, les trois fillettes et leurs parents se retrouvent dans une petite maison sombre et délabrée, au milieu des champs).
8. Dresser un portrait de Travers Goff (Colin Farrell), le papa tant aimé dont Travers se souvient. (Grand gamin rêveur à l'imagination fertile, compagnon de jeu, héros romantique, marginal, rebelle à l'establishment, mais aussi alcoolique et irresponsable).
 9. Pourquoi avoir créé le personnage de Ralph ? (Au travers de leurs rencontres, le personnage de Travers s'humanise, il évolue. Travers n'est pas seulement autoritaire, dure et revêche !)
 10. Travers vs. Disney : Dresser le portrait psychologique des deux personnages principaux et comprendre pourquoi il est difficile pour l'Anglaise (d'adoption) de se laisser convaincre par le magnat américain.
 11. Décrire la décoration « Disneyenne » de la suite de Travers au Beverley Hills. Quel est l'impact visé, et lequel est atteint ?
 12. Sur son lit de mort, Travers demande à sa fille de lui apporter sa « médecine ». Pourquoi se reproche-t-elle longtemps après d'avoir obéi ?
 13. Commenter la première rencontre entre Disney et Travers. (Il trône au milieu de ses multiples Oscars. Il est bonhomme, aimable, flatteur, se veut irrésistible. Elle ne semble pas dupe et garde son attitude revêche).
 14. S'interroger sur les raisons profondes du refus de Travers de laisser adapter son livre.
 15. Partagez-vous les réactions de Travers face aux pâtisseries, amuse-bouche et autre jell-O servis dans les studios Disney ?
 16. Sur quels aspects de l'adaptation au grand écran se défend-elle particulièrement ? Et pourquoi ? (La musique, les néologismes, les mots-valises (responsable = responsable + constable), une romance, les pingouins animés. Son livre, c'est ELLE : sérieux, formateur, pas un divertissement « jumping and prancing » - sautillant et caracolant)
 17. Elle exige un Mr Banks imberbe, Disney le veut avec moustache. Que nous fait comprendre le montage parallèle ?
 18. Caractériser le duo Sherman, les frères compositeurs, et le scénariste Don DaGradi, et leur collaboration difficile avec Travers.
 19. S'interroger sur la signification du néologisme utilisé dans le film « supercallifragilisticexpialidocious » (terme que les frères Sherman auraient entendu dans leur enfance, « super » fait référence à « en haut », « calli » à « beauté », « fragilistic » à « délicat », « expiali » à « expier » et « docious » à « éducatif »)
 20. Pourquoi, dans le souvenir de Travers, son père est-il réticent à la venue de la tante Ellie, leur ange-gardien ?
 21. Comment Travers voit-elle sa mère et sa tante Ellie dans ses souvenirs ? (Sa mère fragile,



Mary Poppins, couverture d'une traduction française en *Livre de Poche*, et d'une édition en langue originale ci-dessous



Julie Andrews, Walt Disney et P.L. Travers, tout souriants, lors de la première de **Mary Poppins** !

- amoureuse et souvent malheureuse, qui a tenté de se tuer ; la tante leur venant en aide (munie de sa mallette au contenu inépuisable), autoritaire et peu souriante)
22. Analyser le montage parallèle le plus serré du film, celui entre la création en 1961 de la chanson « Fidelity Fiduciary Bank » et le dernier discours de Travers Goff en tant que directeur de banque.
 23. Les rapprochements que le film tente de faire entre les deux protagonistes vous semblent-ils convaincants ? (Travers considère ses personnages comme sa famille, ce que le père de Mickey Mouse comprend parfaitement. Ni l'écrivain ni le producteur n'ont eu une enfance insouciante et heureuse.)
 24. Travers approuve la chanson « Let's go Fly a Kite » (Faisons voler le cerf-volant). Avez-vous compris ses raisons ? (Mr Banks, alter ego de son père, est un homme bon qui veut être proche de ses enfants).
 25. Le Disney du film ne fume pas. Y a-t-il une suggestion voilée à ses habitudes de fumeur ? (Il a une toux de fumeur, on le voit une fois écraser une cigarette)
 26. Disney emmène Travers, récalcitrante, à Disneyland. Apprécie-t-elle l'honneur qu'il lui fait ? Décrire cette visite.
 27. Pourquoi Travers claque-t-elle la porte quand elle entend parler de pingouins animés ? (Ce fut probablement la bataille la plus dure à gagner pour Disney, Travers avait horreur des « cartoons »).
 28. La visite de Disney dans son appartement de Londres est fictive. Comment la représente le film ? (Elle s'endort, seule dans sa maison. Il arrive en pleine nuit, boit du thé à l'anglaise, argumente. Le lendemain matin, elle est seule dans sa cuisine, face à l'immense peluche de Mickey Mouse).
 29. Quels sont les arguments forts de Disney pour la convaincre de céder les droits ? (Partager sa création avec le monde et faire le bonheur de tous les enfants, offrir une œuvre dans laquelle toute la famille Banks est sauvée, le père aussi, grâce à elle, et permettre à Walt Disney de tenir la promesse faite à ses filles.)
 30. Commentez la très belle définition que Disney lui donne des conteurs comme elle et lui : « We restore order with our imagination, we storytellers. » (Nous, les conteurs, nous remettons le monde en ordre dans nos histoires).
 31. Craignant qu'elle fasse un esclandre, Disney n'invita pas Travers à la première de Mary Poppins à Los Angeles, mais elle n'en eut cure. Elle ne pipe mot : que semble-t-elle ressentir ?
 32. Sachant que Travers a toujours refusé de céder les droits des autres livres de la saga Poppins à Disney, comment interpréter les larmes - muettes - qu'elle verse lors de la première du film ?

Pour en savoir plus :

Le site présentant les personnages des créations des « Walt Disney Animation Studios » et des « Pixar Animation Studios » :

http://personnages-disney.com/Page_Films.html

Le site Wikia « List of Disney theatrical animated features » :

http://disney.wikia.com/wiki/Disney_theatrical_animated_features

Le site Disney-Pixar :

<http://www.disney Pixar.fr/films/>

Le site « Actualité de la Censure au Cinéma », le blog officiel de Darkness fanzine :

<http://darkness-fanzine.over-blog.com/top/7>

Article Wikipedia sur *Mary Poppins* :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Mary_Poppins_\(film,_1964\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mary_Poppins_(film,_1964))

Article Wikipedia listant les films mélangeant animation et prises de vues réelles :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Catégorie:Film_mélangeant_animation_et_prises_de_vues_réelles

Article « Chronique Disney », site amateur, sans lien avec la Walt Disney Compagny, sur le mélange « animation/ « Live » :

<http://www.chroniquedisney.fr/animation/04-melange.htm>

Bibliographie sélective :

TRAVERS, Pamela Lyndon :

Mary Poppins, Londres, Gerald Howe, 1934

Mary Poppins Comes Back, Londres, L. Dickson & Thompson, 1935

Mary Poppins Opens the Door, Londres, Peter Davies, 1944

Mary Poppins in the Park, Londres, Peter Davies, 1952

Mary Poppins from A-Z, Londres, Collins, 1963

Mary Poppins in the Kitchen, New York & Londres, Harcourt Brace Jovanovich, 1975

Mary Poppins in Cherry Tree Lane, Londres, Collins, 1982

Mary Poppins and the House Next Door, New York, Delacorte Press, 1989

Tous les livres de la série ont été traduits en français.

LAWSON, Valerie : **Mary Poppins, She Wrote : The Life of P.L. Travers**, en anglais, Editions Media Tie-In 2013

ELIOT, Marc : **Walt Disney : La face cachée du Prince d'Hollywood**, Editions Albin Michel 1993

BENDAZZI, Giannalberto : **Cartoons – Le cinéma d'animation, 1892-1992** (traduit de l'italien par Marina Gagliano), Editions Liana Levi 1988

COTTE, Olivier : **... il était une fois le dessin animé ... et le film d'animation**, Préface de Jean-Claude Carrière, Dreamland Editeur 2001

COHEN, Carl F. : **Censored Cartoons and Blacklisted Animators in America**, Editions Mc Farland & Company Inc. 1997, en anglais

MALTIN, Leonard : **Of Mice and Magic, a History of American Animated Cartoons**, Editions Plume, New American Library, 1987, en anglais

BECK, Jerry & FRIEDWALD, Will : **Looney Tunes and Merrie Melodies, A complete Illustrated Guide to the Warner Bros. Cartoons**, Editions Henry Holt and Company, New York, 1989, en anglais



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, janvier 2014